

des Princes &c. Octobre. 1725. 253

que, & qui partage sous les ordres de V. M. tous les travaux de cette Royale sollicitude, qui trouble souvent le repos des Souverains, & affermit la félicité de leurs peuples.

Mais, SIRE, le titre le plus glorieux de vôtre Couronne, est celui de Défenseur de la Religion. Il consacre, pour ainsi dire, le Trône que vous occupez, & vos augustes Ancêtres vous l'ont laissé comme la portion précieuse de vôtre Royal Héritage. L'onction sainte a réuni en vous le Sacerdoce & la Royauté. Des Conciles Oecumeniques, qui ne sont jamais suspects de flaterie, ont autrefois donné à Constantin & à Theodole le nom sacré de Pontifes, & n'ont point mis de différence entre les Evêques qui gouvernent l'Eglise, & les Princes qui la protegent.

C'est par vôtre zèle, SIRE, que la lumiere de l'Evangile sera portée jusqu'aux extrémités de la Terre, que nous verrons l'Autorité Ecclésiastique, souvent l'objet des contradictions humaines, rétablie dans tous les droits que Jésus Christ lui a confiés; que l'ordre de la Hierarchie sera respecté par ces esprits inquiets, qui séduisent le goût de la nouveauté, & que l'on a vu sortir dans ces derniers tems des bornes d'une subordination légitime; que ces dissensions que nos pechés ont fait naître entre les Freres dans l'Episcopat, cederont enfin à l'attrait d'une sainte unanimité. Le Ciel, sans doute, a réservé à vôtre pieté & à vôtre regne la gloire de les terminer. Vous aurez la gloire de les terminer. Vous serez le Ministre de la Providence pour l'accomplissement de ce grand ouvrage, & nous vous devons cette Paix si long-tems fugitive, que l'Eglise demande avec gémissemens & avec larmes, & qui seroit la joye du Ciel, & la consolation de tous les Fidèles.

La suite le mois prochain.